



ENTRETIEN

FRANÇOIS NOUDELMANN S'INTERROGE SUR SON HISTOIRE FAMILIALE



«J'ai hérité du refus d'hériter»

FRANÇOIS NOUDELMANN

Habitué aux essais biographiques,
l'auteur se risque à l'enquête
familiale. Un genre en vogue

PROPOS RECUEILLIS PAR
MOHAMMED AÏSSAOUI
maissaoui@lefigaro.fr

François Noudelmann est philoso-
phe, professeur à la New York
University et à l'université Paris-



VIII. Auteur de nombreux essais, il publie son premier roman avec *Les Enfants de Cadillac*. Une plongée dans son histoire familiale, faite de bruits et de silences.

LE FIGARO. – Pourquoi avoir choisi de parler de votre grand-père et de votre père, vous qui avez jusqu'ici abordé des sujets éloignés de votre famille ?

François NOUDELMANN. – J'avais abordé des sujets liés à la généalogie, mais de manière théorique. Souvent, quand on écrit des livres abstraits, on se cache derrière des grands concepts. Je me suis dit « bas les masques ! » Et je me suis jeté à l'eau. Je pars de ma propre histoire, et d'un paradoxe : mon père et mon grand-père n'ont rien voulu transmettre. J'ai hérité du refus d'hériter. C'est un paradoxe que j'ai voulu aborder à travers l'histoire de ma famille, d'abord avec Chaïm, mon grand-père, brocanteur, juif, russe, fuyant les pogroms, qui rejoint la France parce que c'était le pays de Dreyfus, en traversant toute l'Europe de l'Est avec sa roulotte et son cheval. Je pars de cet homme qui arrive à Paris pour l'amour de la France, veut devenir français et s'engage dans l'armée. Je tente de dresser une sorte d'arc qui passe par mon grand-père puis mon père, Albert qui, lui, est totalement assimilé mais va vivre une expérience de trahison quand il est dénoncé comme juif. Et j'arrive jusqu'à moi qui vis à l'étranger. C'est un arc qui va d'un étranger en France à un Français à l'étranger ; et c'est l'histoire d'une transmission, parce que je dois à ce grand-père que je n'ai pas connu mon nom et ma nationalité.

Vous avez travaillé sur Sartre, Beckett, Glissant, Barthes. Est-ce plus difficile de s'attaquer à un sujet intime ?

Beaucoup plus difficile ! Je n'imaginais pas écrire quelque chose d'aussi personnel. Cela a été un cheminement : je suis d'abord par-

ti d'un travail d'enquête – la recherche de mon grand-père, avec ce trou béant de vingt-deux années étant donné qu'il les a passées interné dans des hôpitaux psychiatriques à cause du gaz moutarde qui l'a rendu « fou » durant la guerre 1914-1918. Dans la famille, on n'en parlait jamais. Je ne savais rien de lui. J'ai donc mené cette enquête pour découvrir qu'il avait été soigné à Sainte-Anne et qu'il est mort à Cadillac, une petite ville charmante de Gironde avec une histoire psychiatrique chargée... J'ai retrouvé sa trace en menant des enquêtes sur les traitements psychiatriques pour arriver à cette histoire qui n'est pas que la sienne, mais celle aussi de 40 000 « fous » abandonnés – une histoire beaucoup moins documentée que celle des combattants. Mon grand-père est mort le 21 mars 1941, à l'âge de 50 ans. Le registre asilaire indique la raison de son décès : « cachexie », autrement dit famine. J'ai découvert également d'autres enfants de Cadillac qui sont enterrés dans ce que l'on appelle encore « le cimetière des oubliés », quelques tombes et une fosse commune...

Comment procède-t-on pour écrire sur sa famille ?

Par l'enquête, et en gardant la bonne distance pour ne pas se laisser engloutir par l'émotion. Mon grand-père était devenu un personnage... Petit à petit, je suis arrivé à des choses plus personnelles, notamment à la relation avec mon père – nous formions un duo. Un père qui refuse de parler de sa guerre... Jusqu'au jour où il a accepté, assez tard. Je l'ai enregistré durant une dizaine d'heures. Il m'a tout révélé. Les gens qui le connaissaient le découvrent vraiment avec mon livre ! Il ne l'avait jamais dit à personne et n'en reparlera plus jamais (il a mis fin à ses jours il y a quelques années, NDLR). À propos des enterrements, il disait :

« C'est ridicule d'encombrer des terrains avec un corps qui pourrit ! » Il n'a jamais raconté cette vie absolument incroyable, cette épopée avec une guerre, des évènements, des menaces d'exécution, des changements d'identité...

Dans la partie concernant votre père, vous le tutoyez. Pourquoi ce dialogue avec un disparu ?

Ça commence par le « il » avec l'enquête sur mon grand-père, ça continue par le « tu » parce que je m'adresse à lui – en fait, je restitue sa parole, je continue le dialogue avec lui, d'une certaine manière, après sa mort – et je termine par le « je » avec de nombreuses interrogations : de quoi ai-je hérité, est-ce que j'ai trahi l'amour de la France en partant à l'étranger ?

Comment passe-t-on de l'enquête au roman ?

Dès que l'on commence à décrire une filiation on est dans l'imaginaire, dans le romanesque, on tisse un fil qui, en réalité, n'existait pas dans la volonté de mon grand-père ni de mon père. Ils ne voulaient pas transmettre quoi que ce soit. J'ai construit quelque chose qui témoigne que nous avons reproduit un même schéma, une situation familiale, une histoire sentimentale, sans le savoir : c'est une construction, il y avait une coupure entre ces trois générations. Je n'invente pas mais j' imagine ! C'est à dire qu'il existe des éléments qui sont à ma disposition, des faits, du réel, des archives, des rencontres, mais pour les mettre en scène, je suis obligé d'imaginer. Je compose, donc.

Pourquoi les survivants ne racontent-ils pas leur histoire ?

Je crois qu'à la Libération les survivants ne voulaient pas parler parce qu'ils n'étaient pas écoutés. La France désirait tourner la page. Les préoccupations concernaient surtout les tickets de ravitaillement... Même si le pays découvrirait ce qui s'était passé dans les



camps, il voulait changer de sujet. Les récits des survivants étaient inaudibles. C'est plus tard qu'on va les entendre. Je crois qu'il y a quelque chose de l'ordre de l'indicible, au sens de ce qu'on n'arrive pas à raconter, de peur, aussi, que ce soit banalisé. D'une certaine manière, mon père a éprouvé la honte du survivant. Comme d'autres, et jusqu'à la fin, il est resté quelqu'un qui donnait le change, séducteur, drôle, alors qu'au fond de lui il gardait une profonde mélancolie. ■

NOTRE AVIS

Avec *Les Enfants de Cadillac*, François Noudelmann élève un magnifique tombeau littéraire à son étonnant grand-père, puis à son père, chacun ayant vécu une guerre mondiale. Le premier est un personnage romanesque de haute volée. « *L'histoire de Chaïm est un trou, depuis la fin de la Première Guerre mondiale jusqu'au début des années quarante, époque de sa mort. Elle se confond avec la mémoire anonyme des patients de Sainte-Anne.* » Ce grand-père, juif de Lituanie, analphabète, atteint par une bombe au gaz moutarde en portant l'uniforme français, erre d'asile en asile. Comme 40 000 « fous » de 1914-18, Chaïm a disparu dans un océan d'ossements, il est mort de faim...

Quant au père, c'est un taiseux de l'extrême – il ne raconte rien, il juge le passé dépassé, personne n'a à connaître son histoire. « *Tu as trop de choses à dire, alors tu ne parles pas* », dit le fils. Et pourtant Albert Noudelmann n'a vécu que des choses extraordinaires, où la vie n'a tenu qu'à un fil, un hasard, une rencontre. Sans doute la blessure qui ne s'est jamais refermée est-elle cette dénonciation...

Ces histoires, l'auteur des *Enfants de Cadillac* les compose avec une délicatesse infinie, sans pathos, et ça n'en est que plus fort, plus émouvant. Philosophe, il écrit : « *Car, si témoigner vise à re-*

transmettre une expérience, c'est aussi recouvrir avec des suaires de mots des traumatismes qui échapperont sans fin au langage. » ■

CHRONOLOGIE

1958

Naissance
le 20 décembre.

1998

Beckett ou la scène du pire (Honoré Champion). Suivront d'autres essais sur le Prix Nobel de littérature.

2008

Le Toucher des philosophes. Sartre, Nietzsche et Barthes au piano (Gallimard), et d'autres textes dont *Dictionnaire Sartre* (Honoré Champion), sous sa direction avec Gilles Philippe.

2018

Édouard Glissant. L'Identité généreuse (Flammarion).

LES ENFANTS DE CADILLAC

De François Noudelmann,
Gallimard,
219 p., 19 €.



